

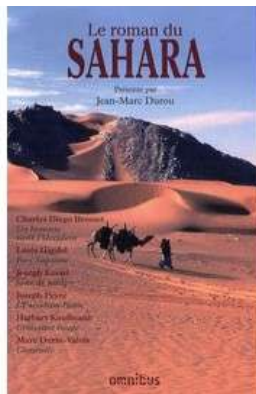


Coups de cœur du 22 septembre 2022 au local de NeC

Nous étions 8 au local, toujours un bon moment sympathique et riche.

♥ Coup de cœur présenté par Henti Kokot pour un livre : Chamelle de Marc Durin-Valois, Omnibus.

Ce livre fait partie d'une anthologie de romans sur le Sahara, publiée en 2009 sous la direction de Jean-Marc Durou, écrivain et photographe passionné du Sahel et du Sahara. Cette anthologie comprend six romans qui évoquent les nomades du Sahara avant la pacification, la pacification au début du XXème siècle, l'épopée de l'Aéropostale dans le désert, et la situation des communautés aujourd'hui menacées par la mondialisation, la sécheresse, la guerre.



Chamelle, publié en 2002, a pour sujet une famille de villageois d'aujourd'hui confrontée à la sécheresse. Le père accompagné de sa femme, de ses quatre enfants, de leurs chèvres, leurs brebis et leur chamelle quitte son village situé dans le Sahel, et part à la recherche de puits, en direction de l'est, entre la savane et les franges du désert. Il se croit mieux armé que les autres villageois, qui eux partent vers le sud, car il est plus instruit (c'est l'instituteur du village), il est mieux équipé (il a une boussole, des outres pleines d'eau, le lait de sa chamelle, la viande de ses brebis). Mais c'est un véritable chemin de croix que cette famille entreprend. Elle est confrontée à la faim, à la soif, à la fatigue, aux pillards, aux

bandes d'adolescents déboussolés, drogués et armés qui errent à la recherche du mauvais coup, aux soldats : un premier enfant est enrôlé de force par des soldats, un second est tué par un groupe d'adolescents pillards, le troisième meurt de soif, seule la dernière, Shasha survit à ce drame. La mère succombe également. Le père se retrouve seul avec sa fille et ils sont sauvés par une organisation humanitaire qui sillonne le désert et qui les repère et les ramène dans un camp de réfugié. Le roman s'achève sur une nouvelle terrible pour le père : les autres villageois qui étaient partis vers le sud sont retrouvés tous vivants.

Ce roman raconte par le menu le destin d'une communauté traditionnelle africaine, décrit sa pauvreté matérielle, sa capacité à faire face à des situations dramatiques, sa résilience et son stoïcisme. Si sa lecture nous laisse pantois, abasourdi, accablé, quelque peu désespéré par ces tragédies qui broient les peuples, il nous séduit par la qualité de sa langue, simple, concrète, évocatrice, émouvante.

Henri Kokot

♥ Coup de cœur présenté par Jean-Paul Bouffet pour un livre : J'ai lu cet été...

"Lire est le propre de l'homme", éditions de l'école des loisirs, 2011, un tout petit livre trouvé dans la boîte à livres de Melle.

Cinquante auteurs et une vingtaine d'illustrateurs de livres pour enfants ont été invités par l'éditeur à témoigner ou réfléchir sur ce qui les motive à écrire ou dessiner pour les enfants.

Il y a là :

Malika Ferdjoukh entraînée par Yvette la prostituée de la Goutte-d'Or et voisine chez le marchand de journaux libraire.

Claude Ponti qui a gravé la première omoplate de cerf et sa femme graveuse aussi.

Florence Seyvos et ses deux vies parallèles, la normale et celle dans les livres.

Sophie Chérier et le discours de Pierre Mendès-France aux écoliers.ères à la veille de la rentrée des classes en septembre 1954 : "Je vous vois assis à vos bancs, mes petits amis, encore un peu intimidés par la rentrée. Il se peut qu'un rayon de soleil, pénétrant par la fenêtre, vous rappelle soudain les moments de liberté dans les bois ou dans les champs et que, tout naturellement, vous vous posiez cette question : pourquoi donc faut-il aller à l'école ?"

Catharina Valckx qui a connu une école française publique sereine.

les textes de Geneviève Brisac, d'Yvan Pommeaux.

les dessins de Pascale Bougeault, de Fabian Grégoire, de Philippe Corentin, de Grégoire Solotareff.

Quel grand bonheur de lire ces textes, de regarder ces illustrations ! Et l'envie d'écouter des histoires, l'envie de lire, de raconter des histoires à Basile, à des petits.

Et la saga Giono continue au risque de vous gaver de cet écrivain.

"La transhumance de Robert Doisneau" chez Actes Sud, 1999, un album de photos trouvé chez ma mère.

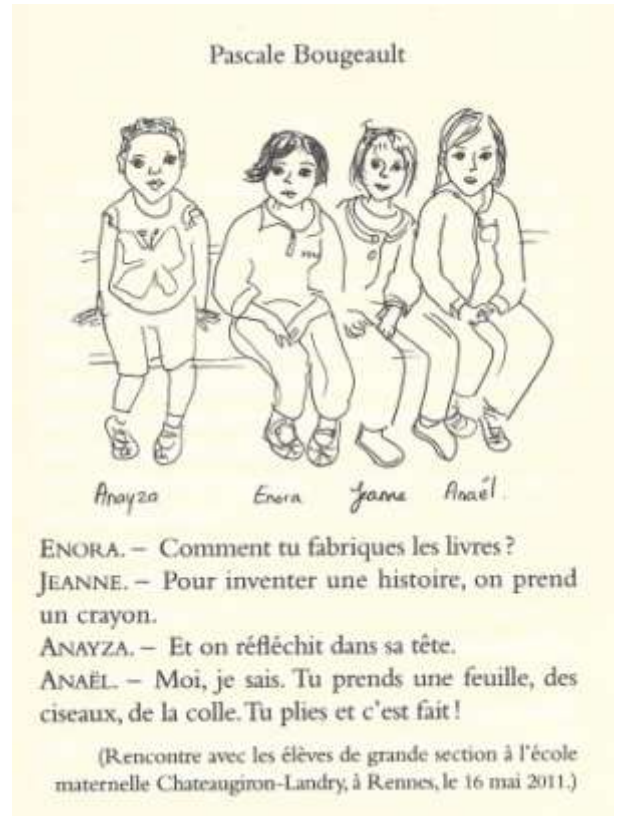
Un coup d'œil rapide me dit que je peux y trouver un intérêt. Et je lis et découvre que le début du livre reproduit des propos de Doisneau (1912-1994) en 1991.

D'abord le photographe confie son souhait de faire une transhumance depuis la lecture des ouvrages de Jean Giono... ses rêves de quitter l'usine Renault, vivre dans les collines, dormir sur la paille...

Communauté et Contadour... Des "pré-soixante-huitards"... Des vacances en Provence et la rencontre d'un berger, son invitation pour faire des photos de transhumance.

Ensuite vient le récit d'une transhumance en juin et octobre 1958 d'après le "carnet de route" écrit et mis en page avec ses photos par Doisneau. C'est tout un monde qui n'existe plus.

Quel plaisir de regarder ces photos de ce grand photographe humaniste et de lire les petits textes et de voir surgir Jean Giono.



20 septembre 2022, Jean-Paul Bouffet

♥ Coup de cœur présenté par Brigitte Barbier : pour un livre

« On était des loups » de Sandrine Colette, édition Lattes, août 2022

Sandrine Colette nous embarque dans un récit saisissant, intense, au milieu des forêts, des lacs, des montagnes à la beauté sauvage, quelque part dans le grand Nord, on ne sait pas où. La nature brute et puissante se fait l'écho de la colère d'un homme : « *Je suis en colère contre la vie le monde, le monde je jure je lui ferai la peau* ».

Cet homme frustré, Liam, qui a choisi de vivre en marge de la société, dans une nature profonde, se retrouve seul avec son fils de 5 ans, Aru. Son premier instinct : il ne peut pas, il ne sait pas s'occuper d'un enfant, d'autant plus dans ce milieu sauvage et brut. Il entame alors un voyage à cheval avec son fils, afin de le confier à d'autres. Mais cela ne se passe pas comme il avait prévu, le voyage s'allonge.

Le récit se déroule à la 1^{ère} personne, suivant la pensée de Liam le père. L'écriture est concise, avec peu de virgule, c'est le rythme du voyage au pas des chevaux, mais c'est aussi le rythme de sa pensée. On ressent la puissance et l'anxiété de cet homme, par contraste avec son fils angoissé et mutique mais d'une totale confiance en son père. C'est le rapport père-fils qui est ici questionné :

« Parce qu'un enfant c'est une tâche immense, ça signifie s'occuper de quelqu'un d'autre que soi et je ne suis pas sûr qu'on en soit tous capables. C'est étrange que je n'aie jamais eu peur de rien, la nuit, l'avenir les bagarres ou les bêtes sauvages, alors qu'un gosse ça ne passe pas. Je ne sais pas comment lui parler, comment le nourrir, où mettre les mains pour le porter. »



Liam, malgré sa rusticité se pose des questions, il réfléchit au rythme lent de leur chevauchée. Au fil des pages, on sent monter une tension jusqu'à un paroxysme insoutenable. Mais la pensée de l'homme évolue au fil du voyage et d'un cheminement intérieur. Le père accepte peu à peu cet enfant, le protège, et c'est finalement grâce à son fils qu'il apprend à être un homme. *« Il y a des jours où je sens avec une force infinie que c'est le même qui a fait de moi un homme je veux dire avec de l'humanité et pas seulement une machine vivante ».*

Ce roman d'une rare intensité nous embarque dans un magnifique voyage dans une nature belle et puissante en même temps que dans un voyage initiatique d'apprentissage de la paternité. Il questionne sur la complexité des sentiments et l'évolution d'un homme qui s'ouvre peu à peu à l'amour paternel.

♥ Coup de cœur présenté par Colette Fréard : pour un livre

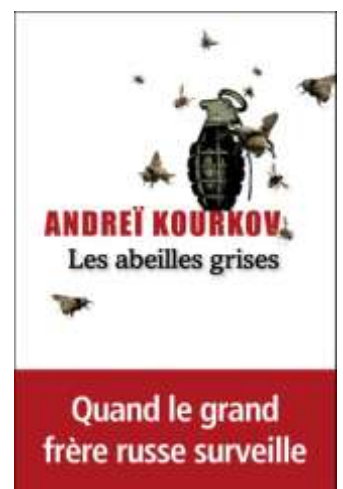
Andreï Kourkov, Les abeilles grises.

Sorti le 3 février 2022

Kourkov est un écrivain russe vivant à Kiev.

On est en 2014, au début du conflit dans le Donbass. Alors que la ville est évacuée, car elle se trouve en zone grise, Sergueïtch un citoyen ordinaire et son ami/ennemi, Pachka ont décidé de rester. Sergueïtch habite rue Lénine, Pachka habite rue Chevtchenko. Les deux pancartes vont être interverties pour mieux correspondre à leurs affinités respectives. La vie d'avant est tenace comme les bouffées d'égoïsme et les vieilles rancunes. Comment se protéger ou planquer ses modestes provisions ? Ces moments où l'on se dit encore, quand une vitre explose dans le voisinage : *« qu'importe, ce n'est pas la mienne »*, où l'on se demande à quoi bon *« faire le premier pas »* vers l'ami/ennemi auquel on n'adresse plus la parole. Mais un cadavre, qui gît au loin, intrigue, même s'il n'est pas *« des nôtres »*.

Petit à petit, les 2 ennemis vont se rapprocher, jusqu'à devenir amis. Mais le plus important pour Sergeïtch ce sont ses abeilles. Elles représentent son vivant à lui, il leur témoigne attachement, respect, soin, compréhension. Il leur faut un peu de chaleur et des fleurs pour



produire ce précieux nectar doré qui pourra ensuite être échangé contre l'eau ou un peu de nourriture. Mais les voilà soudainement effrayées par le bruit des obus qui éclatent alentour, puis prisonnières de ces ruches, dont une sera prise « par les autorités » pour de vagues raisons sanitaires, tandis que les autres deviendront grises comme la zone du même nom. Sergueïtch et son rucher vont se déplacer vers la Crimée à bord de sa vieille voiture et de sa remorque, il va se heurter à une administration méfiante et tatillonne, hésitant sur la juste application des consignes militaires. Kourkov suit son héros pas à pas, dans un voyage dont la géographie et les tensions se calqueraient sur la carte politique actuelle du pays, du Donbass à la Crimée. À travers le personnage de Sergueïtch, c'est une vision du conflit à l'échelle d'un individu pétri de bon sens, n'usant que de ce bon sens, pointant juste les absurdités de la guerre.

Le récit, surtout constitué de réflexions intérieures, de rêves, se caractérise par l'économie des dialogues, la frugalité de la vie quotidienne : l'échange des pots de miel contre un peu de viande, la voiture cassée mais qui roule, l'éternelle couverture pour dormir par terre, la bougie (d'église) qui sert de lumière. Et surtout les silences et les sons dont il faut effectuer un juste décryptage pour cheminer sans trop d'encombres et échapper aux mille dangers qui peuvent soudainement menacer la vie même.

Prochain roman à paraître le 20 octobre 2022 : l'oreille de Kiev

**♥Coup de cœur présenté par Nadine Boisseleau pour un film :
Les nuits de Mashhad d'Ali Abbasi (Juillet 2022)**

Mashhad est un lieu de pèlerinage chiites pour les musulmans en Iran. Ce film raconte malheureusement une histoire vraie : Saeed Hanael, pendant un an, a assassiné des prostituées, en août 2000.

Le réalisateur, né à Téhéran, s'est emparé de cette affaire criminelle pour construire un film « choc », désarmant de réalisme, de violence et décrivant une société iranienne dans sa noirceur « religieuse ».

Le film a été tourné en Jordanie. Il est filmé comme un thriller et montre la misère du monde des prostitués. La jeune journaliste qui enquête, Rahimi, est la seule à nous redonner un certain espoir pour lutter contre l'obscurantisme religieux, et dévoiler la mascarade des policiers. Elle seule garde les yeux ouverts sur le sort des victimes et la condition des femmes.

La deuxième partie du film est intéressante car elle montre l'attitude des habitants face à ces crimes : le serial killer peut laver Mashhad de ses pécheresses sans être dérangé, ses crimes sont une bénédiction pour la ville !!! La justice sera rendue mais pour quel intérêt ?